

Santé

La profession de sage-femme scrutée

JMN

Libreville/Gabon

LIBREVILLE abrite, depuis lundi dernier, un atelier sous-régional sur l'analyse des écarts de la pratique sage-femme, qui a pour objectif d'examiner les trois piliers interdépendants de cette profession, à savoir la formation, la réglementation et le développement des associations.

Organisée sous l'égide de la Confédération internationale des sages-femmes

(ICM), par le biais de l'Association des sages-femmes du Gabon (ASFG), en partenariat avec le ministère de la Santé et de la Prévoyance sociale, cette rencontre dont l'ouverture officielle a lieu ce mercredi, réunit les associations des sages-femmes du Burundi, du Cameroun, du Congo, de la Centrafrique, de la République démocratique du Congo et du Gabon.

Dans la journée de lundi, qui marquait le début des travaux techniques, les participants ont présenté la pratique en cours dans les différents pays, en vue d'identifier les forces et les



Photo : DR

Vue des participants aux travaux de l'atelier sous-régional sur l'analyse des écarts de la pratique sage-femme.

faiblesses, puis de partager leurs expériences. La situation dans chaque pays a ainsi été évaluée par rap-

port aux normes mondiales, dans le but d'améliorer les soins pour une prise en charge de qualité du couple mère-enfant.

La présidente de l'ASFG, Noëlle Avomo Obame, a rappelé que les normes mondiales fournissent aux associations de sages-femmes et à leurs gouvernements un cadre pour examiner et renforcer les structures de soutien, créant ainsi des effectifs de sages-femmes professionnelles, qui répondent aux besoins de leurs pays. « La formation, qu'elle soit initiale ou continue, la réglementation, notamment le

cadre législatif dans lequel les sages-femmes exercent et le développement des associations, sont les piliers de notre travail. Les recommandations issues de cet atelier permettront à la formation des sages-femmes de connaître une nouvelle évolution, et de continuer le plaidoyer pour faire avancer cette profession et le statut de cette catégorie de soignante», a-t-elle indiqué. Notons que la journée d'aujourd'hui sera consacrée au travail en groupes par spécialisation. Ensuite suivra la planification stratégique par pays.

Lutte contre le VIH/Sida/Fondation Sylvia Bongo Ondimba pour la famille

Campagne Safety First : près de 13 000 personnes sensibilisées dans le Woleu-Ntem

F.S.L.

Libreville/Gabon

Quelques témoignages ont été recueillis auprès des jeunes de la province du septentrion. De l'avis général, cette opération, menée dans le cadre du volet "Initiatives pour les jeunes" de ladite fondation, a atteint l'objectif fixé.

Mercedes Medzagane, 20 ans, 3e, lycée Moïse Ekoghe : "J'ai été très honorée de travailler avec la Fondation Sylvia Bongo Ondimba pour la famille et l'ONG Aba'a. C'était la première fois que je me portais volontaire pour une telle initiative. Je le ferais à nouveau si l'occasion se présentait. Il est important de sensibiliser nos propres frères et sœurs, car personne ne le fera pour nous".

Gabriel Edou Aba'a, 16 ans, collègue St Joseph : "J'ai décidé d'être volontaire, afin de sensibiliser mes frères et sœurs au danger que représente le vagabondage sexuel, qui est un grand mal à Mitzi. Être volontaire a été un choix personnel, car dans ma famille,



Photo : DR

Gabriel Edou (2e à droite) : "J'ai sensibilisé mes frères et sœurs aux dangers du vagabondage sexuel".

je n'ai pas vraiment eu de bons exemples. C'est une façon pour moi de les aider autrement".

Keita Oumar, 20 ans, Première S, lycée Simon Oyono Aba'a : "C'était une expérience unique. Nous avons essayé de sensibiliser les gens. Nous avons appris autant que toutes les personnes sensibilisées, je le pense. Le plus important aura été d'être entré en contact direct avec les populations, de les sensibiliser en français et en langue locale, pour qu'elles perçoivent mieux le message".

Elie David Mbongo'o, 22 ans, Première S, lycée Simon Oyono Aba'a : "Je me rappelle que plus jeune, mes parents me présentaient les dangers liés au VIH/Sida, aux maladies sexuellement transmissibles et aux grossesses précoces. Je me souviens aussi de ma première expérience sans préservatif. J'en étais ressorti avec une IST (Infection sexuellement transmissible). Ce jour-là, je m'étais promis de ne plus jamais sortir non couvert. Le fait de témoigner et de partager cela avec les autres a été très important".

Ornelia Mengue, 16 ans, 3e, collège Ondo et fils : "Les jeunes comme nous peuvent encore sauver la jeunesse gabonaise, juste en adoptant le préservatif à chaque rapport sexuel. J'ai appris à me protéger, et je le recommande désormais aux autres. Il faut que les filles comprennent qu'une grossesse précoce peut fortement perturber leur avenir".

Louis Santos Engone, 18 ans, 2nde, lycée d'Etat : "J'ai toujours voulu participer à ce genre d'expérience. Sur le terrain, les réactions m'ont semblé importantes et permis de réaliser à quel

point nous, les jeunes, sommes laxistes quand il s'agit du VIH/Sida. Moi, j'ai été convaincu, et je vais convaincre d'autres jeunes".

Elsa, 18 ans, 4e, lycée d'Etat : "Je trouve que nous, les filles, abusons de notre corps. A 18 ans, avoir 2 enfants, revient à se retrouver dans une situation très difficile. Je sais calculer mon cycle menstruel, et je me protège en plus. Je suis d'ailleurs fière de le dire".

Messieurs Abessolo et Mbadinda, Direction générale de la prévention du Sida (DGPS) : "Com-

ment contracte-t-on le VIH/Sida ? C'est la question qui a été la plus récurrente sur le camp. Beaucoup, surtout les dames, ont été intéressées par le port de préservatif féminin. Nous en sommes contents. Il y a deux mois, nous avons mené des tests de dépistage ici à Oyem. 5 personnes ont été déclarées séropositives sur les 71 personnes volontaires. La majorité d'entre elles étaient de sexe féminin. C'est encore énorme. Ce qui revient à dire que nous ne devons pas arrêter la sensibilisation. Il s'agit-là d'une raison supplémentaire pour ne pas baisser les bras".



Photo : DR

Mercedes Medzagane (chapeau) : "C'était la première fois que je me portais volontaire pour une telle initiative".

Religion/Eglise catholique des Rois Mages d'Akébé

Le père Innocent Nzemba annonce l'organisation d'un pèlerinage pour la paix

AEE

Libreville/Gabon

Le curé a tenu un point de presse lundi dernier au sein de son église, pour communiquer sur le programme des activités culturelles 2015 de cette assemblée d'obédience catholique, dont le grand pèlerinage pour la paix qui aura lieu au village Donguila, du 12 au 13 juin 2015.

CURE de la paroisse Les Rois Mages d'Akébé, et res-

pensable, cette année, des commissions archidiocésaines "Justice et paix", "oeucuménisme et Dialogue inter-religieux", le père Innocent Nzemba a tenu, lundi dernier au sein de son église, un point de presse destiné à faire le point des activités culturelles 2015 de cette assemblée d'obédience catholique, dont l'organisation d'un grand pèlerinage pour la paix, prévu du 12 au 13 juin prochains au célèbre village Donguila, dans le département du Komo-Mondah. Cette activité marquera le

clou d'une série de manifestations débutées depuis janvier, avec une session de formation des agents pastoraux, sous le thème "Droit de vote et observation électorale : l'engagement du chrétien pour la mise en œuvre de la démocratie participative dans la perspective du concile Vatican II".

En outre, un tournoi de football pour la paix a été organisé et a vu la participation de 18 équipes catholiques et une protestante, au séminaire père Brottier d'Angondjé. Sur le plan culturel, un



Photo : Abel Eyeghe Ekore

Le père Innocent Nzemba (c) donnant son point de presse.

spectacle avec la troupe théâtrale "Angome", devrait se tenir très prochainement dans les locaux du Conseil économique et social, sur le thème "Les élections pour une Afrique en paix : un devoir moral et civique, un message de l'Eglise".

A ce jour, soulignent les responsables des commissions, plus de 400 personnes sont déjà inscrites pour participer au pèlerinage auquel le père Innocent Nzemba convie massivement la communauté chrétienne.